

qui sont les mains d'un Dieu tout-puissant et de nous bénir. Qu'il bénisse les mères chrétiennes qui m'écoulent et celles au loin qui ne peuvent m'entendre; qu'il les bénisse et leur inspire les sentiments propres à maintenir leurs fils dans la foi catholique, à ramener les tièdes dans les voies de l'honneur et de la charité de Jésus-Christ, et que pour ceux dont le cœur a déjà pris la dureté de la pierre, il renouvelle le miracle des pierres qui se brisèrent à sa mort."

Quand on réfléchit au trouble et à la fatigue que s'impose le Saint-Père pour donner toutes ces audiences, qu'il supporte avec autant de force que de joie, il est bien difficile de ne pas trouver ridicule la persistance du télégraphe à nous annoncer que Pie IX est atteint d'une maladie mortelle. C'est le contraire qui est vrai. Le *Journal des débats*, qu'on n'accusera pas de faiblesse d'esprit en pareille matière, disait lui-même dernièrement: *A mesure que Pie IX avance en âge, la santé de Sa Sainteté semble s'affermir.*

— La *Gazette Officielle* d'Outaouais, datée du 19 janvier, faisait connaître que le Gouverneur-Général Dufferin enjoignait au Ministre de la Justice, de commuer la sentence de mort prononcée contre A. Lépine en deux années de prison avec perte pour toujours de ses droits politiques. Elle nous apprendait en outre que Son Excellence n'a point pris l'avis de ses ministres responsables et qu'il s'est déterminé de lui-même et que sa responsabilité seule est engagée.

Ainsi, nous sommes loin d'avoir ce que nous avons réclamé, nous Bas-Canadiens, avec tant d'instance: l'amnistie pleine et entière de tout ce qu'on s'est plu à reprocher aux Métis et à leurs chefs avant la passation de l'Acte de Manitoba. A toutes les prières qui lui ont été adressées, le Gouverneur répond qu'il ne peut faire plus que d'accorder l'emprisonnement et la dégradation d'Ambroise Lépine!!

La presse ministérielle doit être bien déçue, elle qui nous laissait croire, depuis plus d'un an, que l'amnistie serait certainement accordée!

— Nous voyons avec chagrin que le *National* de Montréal a oublié le programme qu'il promettait de suivre aux premiers jours de son existence. Sans toucher à ses idées politiques, nous avons rencontré dans ses colonnes quelques-unes des plus infâmes productions de journaux français. Il se sent donc du goût pour l'impie voltairienne? De ce temps-ci le *Nouveau-Monde* lui fait une guerre qui réjouit tous les cœurs catholiques, et nous voudrions espérer qu'il le convertira.

Le *Nouveau-Monde* commence donc à distinguer entre les amis et les ennemis! Que n'a-t-il compris plus tôt les avertissements du *Franc-Parleur* par rapport au *National*, lorsque, il y a bien deux ans, il jetait le cri d'alarme et disait que cette feuille, alors nouvelle, n'était autre chose que l'ancien *Pays*.

L'enseignement agricole

Sous ce titre, nous lisons dans le *Rapport général de l'Honorable Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec* l'article suivant, que nous soumettons à l'attention de tous les amis de l'agriculture. Cet écrit est dû à la plume de E. A. Barnard, éc., agent d'Immigration et de Colonisation.

Ce qui manque surtout à notre agriculture, ce sont des cultivateurs pratiques et instruits. L'Europe doit ses plus grands progrès agricoles aux moines d'abord, puis aux grands seigneurs, qui ont appliqué toute leur intelligence à faire produire à la terre tout ce qu'elle pouvait sans s'épuiser. Puis, les gouvernements eux-mêmes ont étudié les besoins de l'agriculture et ont fait d'immenses efforts pour développer les ressources agricoles de leurs pays respectifs. Aussi, sont-ils arrivés à augmenter très-considérablement la production agricole; au point que des pays dont le sol, en général, est naturellement pauvre, comme la Belgique par exemple, donne beaucoup plus de produits, année moyenne, sur les terres cultivées depuis au-delà de 2000 ans, qu'on n'en obtient ici, sur les terres les plus riches du monde, quelques années à peine après leur défrichement.

En Europe, les premiers hommes d'état, les grands seigneurs propriétaires du sol, se font un devoir et un honneur de connaître la pratique et la science de l'agriculture. Un grand nombre même en font, par inclination, leur occupation de tous les jours. Ici, au contraire, l'homme instruit, le plus souvent croirait s'abaisser si, après avoir fait un cours d'études, qui lui rend possible la carrière des professions libérales, il se livrait à la pratique de l'agriculture. De fait, le travail matériel de tout genre lui répugne infiniment. Je vois là un grand danger, et un mal plus grand encore, auquel il importe d'adapter un prompt remède, si l'on ne veut pas pousser jusqu'à ses dernières limites le déclassement et le déplacement de la partie la plus importante de notre population rurale: celle qui a les moyens de s'instruire.

Ce remède, à mon avis, il faut le demander à ceux qui dirigent nos maisons d'éducation; car c'est là que se forme l'élite de notre jeunesse, c'est là qu'elle fait le choix de sa carrière future. Souvent, quelques mots seulement, quelques sages avis donnés à point, décident de l'avenir d'un jeune homme. — Malheureusement, personne dans ces maisons ne s'occupe sincèrement d'agriculture. Le préjugé dont j'ai déjà parlé, et qui fait croire que l'agriculture bien faite ne paye plus dans cette province, existe ici comme ailleurs. Des fermes considérables sont presque toujours attachées à ces maisons, mais aucun membre de la communauté, ordinairement, ne fait de leur exploitation son occupation spéciale et constante; par conséquent la culture, laissée à des domestiques ignorants, n'est guère meilleure que celle faite par les cultivateurs des environs. Il me semble, d'abord que ces institutions ne pourraient manquer de retirer de gros bénéfices de leurs terres, si un de leurs sujets était chargé, d'une manière permanente, de la surveillance minutieuse de ces fermes, et s'y prenait de manière à en retirer tous les profits qu'elles peuvent donner. En second lieu, ces terres cultivées sous l'œil d'un homme instruit et pratique, qui aurait fait une étude toute spéciale de l'agriculture, au point surtout des profits qu'elle doit donner, deviendraient bientôt de véritables fermes-modèles, non-seulement pour les cultivateurs des voisinages, mais également pour la plupart des hommes intelligents que leurs affaires amèneraient au Collège. Il suffirait ensuite de faire visiter les cultures de temps à autres, aux élèves les plus intelligents, et d'attirer leur attention sur les améliorations qui les distinguent des pratiques suivies des environs, ainsi que sur le surcroît de revenus obtenus en conséquence, pour faire naître, sans aucun doute, plusieurs vocations agricoles. De plus, les élèves qui, plus tard, se fixeraient à la campagne, soit comme membres du clergé ou dans l'exercice des professions libérales, seraient en mesure de discuter, avec connaissance de cause, plusieurs questions agricoles pratiques, et ces discussions amèneraient certainement des progrès marqués. Pour prouver mes avancées, je n'aurais qu'à citer les améliorations en agriculture qui ont été faites dans les environs du collège de Sainte-Thérèse, depuis un bon nombre d'années déjà, et les bons enseignements que sont en mesure de donner, et que donne la plupart des M^{rs}. qui ont fait leurs études théologiques. La ferme de la Canardière, appartenant aux M^{rs}. du Séminaire de Québec, a eu, elle aussi, d'excellents résultats qui portent leur fruit tous les jours encore. Il en est de même du Collège de Sainte-Anne.

Les raisons qui, très souvent, empêchent les fils des cultivateurs de se livrer à l'agriculture à la suite de leurs études sont, d'abord, parce que ce qu'ils en connaissent n'est guère attrayant, et, en second lieu, parce que les sacrifices que leurs parents ont dû faire pour leur donner une bonne éducation sont tellement grands, qu'il leur est ordinairement impossible de leur donner une terre en sus.

Il serait facile, pour les moyens que j'ai indiqués plus haut, de prouver à toute la jeunesse instruite que l'agriculture est non-seulement très-profitable, mais aussi très-attractive pour ceux qui s'y livrent avec intelligence et énergie.

Quant à posséder des terres tout d'abord, cela est loin d'être